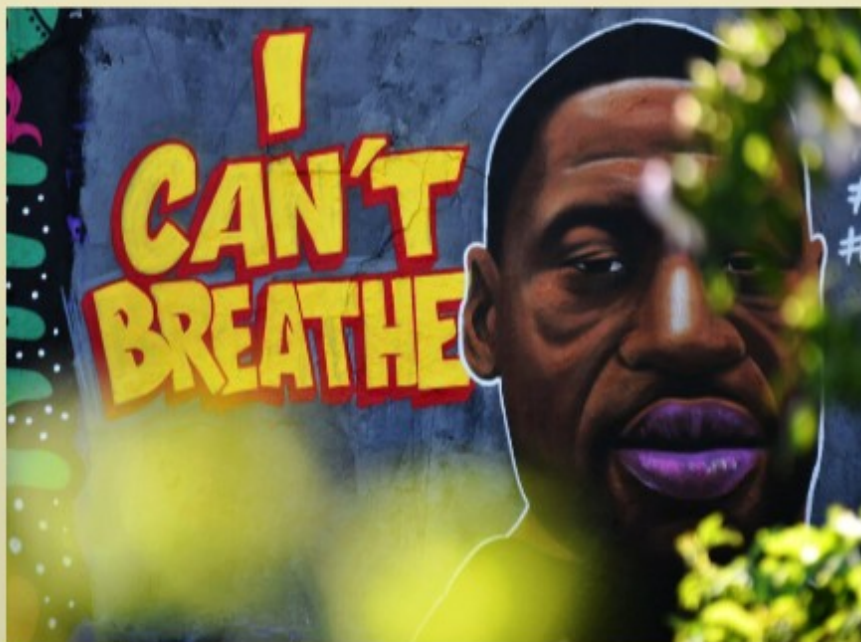


Racisme

des relents dans la Bible ?



Petite École Biblique

n° 74

LE RACISME — Table détaillée

OUVERTURE — Le racisme au long cours...

L'ATTITUDE DE JÉSUS

Son exemple permanent
Son attitude devant les discriminations
Dans sa ville de Nazareth
Son admiration devant la foi des étrangers

PAROLES DE JÉSUS ET DES APÔTRES

La règle d'or de Jésus — Mt 7, 12
Proclamez l'Évangile à toutes les Nations — Mt 28, 18-20
Pierre : Dieu ne fait pas acception des personnes — Ac 10, 9-35
Jacques : la loi royale de la charité — Jc 2, 1-12
Paul : de l'exclusion idéologique à la liberté dans l'Esprit — Ac 9, 1-19
Paul : Il n'y a plus ni Juif ni Grec — Ga 3, 28
Paul : vous n'êtes plus des étrangers ou des hôtes — Ep 2, 13-19
L. aux Hébreux : étrangers et voyageurs sur la terre — He 11, 13-16
L'Apocalypse : hommes de toute race, langue, peuple et nation — Ap 5, 8-10

RACISME BIBLIQUE ?

La malédiction de Cham — Gn 9, 25
Le symbolisme des couleurs dans la Bible
Quand Paul charge les Crétois... — Ti 1, 10-16

LA PERCEPTION DES KOUSHITES PAR LES ISRAÉLITES

Moïse a pris pour femme une Koushite — Nb 12, 1-10
Joab choisit un Koushite pour annoncer la mort d'Absalom — 2 Sm 18, 19-33
Une nation élancée et luisante — Is 18, 2
N'êtes-vous pas pour moi comme les Koushites, Israélites ? — Am 9, 7
Un Koushite peut-il changer sa peau — Jr 13, 23
L'eunuque de la reine Candace — Ac 8, 26-40

CONCLUSION — De la Bible à la vie...

ANNEXES

Le pays de Koush
Quelques données linguistiques
Réponses bibliques au racisme et au nationalisme

Collection

Ouverture — Le racisme au long cours...

George Floyd est interpellé le 25 mai 2020 à Minneapolis (USA) par quatre policiers dans sa voiture, menotté et plaqué au sol sur le ventre. Derek Chauvin l'immobilise dans cette position en exerçant une pression du genou sur son cou pendant près de neuf minutes, alors que Floyd déclare plusieurs fois « I can't breathe » (je ne peux pas respirer). L'interpellation et l'agonie de Floyd sont filmées par des passants, qui signalent que la victime est mourante aux policiers qui les empêchent d'intervenir. Les images se propagent sur les réseaux sociaux, puis dans les médias, à l'international. Deux autopsies concluent à un homicide.

Les manifestations qui s'en suivirent ont pris une dimension mondiale, non seulement contre les violences policières américaines racistes, mais aussi d'indignation et de refus du racisme en général. Chacun est invité à mener sa propre réflexion personnelle sur cette réalité qui ronge la vie de nos sociétés devenues multi-ethniques. Dans notre monde contemporain, le racisme et le nationalisme demeurent des défis de taille.

C'est pourquoi il nous faut aussi interroger la Bible. La Bible est-elle raciste ? Ou bien, pour le dire avec davantage de précautions, trouve-t-on des traces de racisme dans la Bible ? Nous serons donc amenés à examiner des passages bibliques qui pourraient avoir des relents de racisme...

Comme on entend affirmer parfois que c'est le cas, il faut bien répondre à cette accusation. Toute manifestation de racisme, d'ethnocentrisme, de nationalisme, de tribalisme ou d'esprit de caste est inacceptable un strict point de vue humain.

Souhaitons découvrir, à travers cette enquête, que ça l'est aussi dans la perspective biblique.

*Dominique Auzenet +
Juillet 2020*

Bibliographie

Alain Nisus, « *N'êtes-vous pas pour moi comme les Koushites, Israélites ?* » *Bible et racisme*, in ThEv vol. 7.3, 2008 p. 219-236.

Articles Race, Nation, Peuple, dans les dictionnaires bibliques.

Le racisme, une hérésie. *Lumière et Vie* 181, mars 1987.

À consulter les catalogues des bibliothèques, il semble que les publications sur cette question demeurent retraits.

L'attitude de Jésus



C'est l'exemple de Jésus qui est le meilleur « révélateur » de la conduite que Dieu attend des hommes.

Son exemple permanent

Les témoins oculaires de sa vie rapportent que Jésus a dénoncé, simplement par ses actes quotidiens, les stéréotypes, les préjugés et les discriminations de son époque. Il s'est laissé approché tant par des femmes (Mc 5, 25) que par les enfants (Mt 19, 13), deux catégories de personnes pourtant dévalorisées dans sa culture. Il a tenu à toucher les lépreux qu'on tenait cruellement à l'écart (Mt 8, 3). Il s'est sans cesse préoccupé de ces laissés-pour-compte qu'étaient les malades et les « sans domicile fixe » de l'époque (Mt 20, 30). Au risque de choquer son entourage, il s'est également montré ouvert à des personnes peu recommandables sur le plan moral, les prostituées, ou les collaborateurs de l'occupant romain par exemple (Lc 19, 2).

Date de lecture :

Son attitude devant les discriminations

Prenons l'exemple du racisme religieux habituel à son époque, l'exclusion des Samaritains*. Jésus, lui, n'a jamais cessé de les aimer et a toujours cherché à leur révéler le chemin du salut, comme nous le rappelle le récit de la conversion de la femme samaritaine (Jn 4). Écoutez l'étonnement de cette femme (lisez Jn 4, 9). Au fond, toute forme de racisme, d'ostracisme, de discrimination et de rejet est plus qu'un frein à l'œuvre missionnaire : c'est une offense à Dieu lui-même qui a créé tout être humain à son image.

Les disciples n'ont pas réagi de la même manière, lorsque les Samaritains ont refusé l'hospitalité à Jésus ; ils ont eu une attitude raciste : « *En voyant cela, les disciples Jacques et Jean dirent : « Seigneur, veux-tu que nous ordonnions au feu de descendre du ciel et de les consumer ? Mais, se retournant, il les réprimanda. »* (Lisez tout le passage Lc 9, 51-56). Le contentieux entre Juifs et Samaritains représentait, pour les disciples un tantinet nationalistes, un obstacle à l'évangélisation des Samaritains.

Faut-il encore ajouter que Jésus se met en scène lui-même sous les traits d'un Samaritain dans la « parabole du bon Samaritain » (Lc 10, 30-37) ?

* Aux yeux des Phariséens, La Samarie passait pour avoir bien besoin de conversion. La brouille entre Judéens et Samaritains remontait loin : elle datait pour une part de la conquête de la Samarie par les conquérants assyriens (Ninive). La ville de Samarie a été prise en 721 av. J.-C. La politique du conquérant consiste à déplacer les populations : il déporte les samaritains et repeuple la ville et la région de Samarie par des peuples vaincus venus d'ailleurs. Aux yeux du peuple élu, ces nouveaux venus sont des païens qui importaient avec eux leur religion et leur Dieu. De là naquit une méfiance terrible, dont l'évangile se fait l'écho. Cf. [PEB n° 30, Je suis le Chemin, la Vérité et la Vie](#).

Date de lecture :

Dans sa ville de Nazareth

Ne sous-estimons pas les 25 années que Jésus a passées à Nazareth, ce qu'on appelle « la vie cachée » et dont on ne sait rien. À moins de faire de Jésus un ermite asocial, on est amené à penser que son travail avec son père Joseph*, charpentier-charron**, l'a amené à vivre un réseau relationnel bien développé à Nazareth et dans la région, à y cultiver connaissances et amitiés.

Après avoir commencé son ministère public, repassant par son village (lisez Lc 4, 16-30), Jésus ressent une telle distanciation de la part de son propre milieu de vie qu'il va raconter dans la synagogue qu'« *un prophète n'est pas accueilli dans sa patrie* ». Pire, il n'hésite pas à illustrer ses propos par les récits de deux non Juifs, la veuve de Sarepta (regardez 1 R 17) et de Naaman le Syrien (regardez 2 R 5).

* Un « taiseux » diraient les sarthois, puisqu'on n'a aucune parole de lui dans les Évangiles !

** Donnons de l'épaisseur à la profession. Selon les données ethnologiques et archéologiques qui sont parvenues jusqu'à nous, le charpentier exerçait son métier devant sa maison, dans une rue au centre du village en compagnie d'autres artisans qui tenaient boutique. Les outils et les matériaux étaient rangés à l'intérieur de l'habitation dans une pièce servant de dépôt et d'atelier. La plupart du temps les outils se transmettaient de père en fils. La connaissance du bois était nécessaire pour un usage professionnel, construction ou ornementation. Au temps de Joseph et Jésus, à Nazareth, on pouvait utiliser du sycomore (variété de figuier au bois tendre mais résistant), de l'olivier (bois plus dur qui poussait en abondance en Galilée). Les bois d'importation (cèdre, cyprès, chêne) étaient chers, donc plus rares.

Le charpentier galiléen fabriquait principalement du matériel agricole : chariots, roues en bois, planches de battage pour les grains, fléaux pour le vannage des mêmes grains, charrues, manches d'outils, jougs pour les animaux. Il fabriquait encore des matériaux de construction pour les maisons ou les hangars agricoles, des meubles (tables, chaises, coffres de rangement) et des ustensiles de cuisine. C'est à lui que revenait la fabrication des poutres, des portes, des fenêtres et des escaliers ([source](#)).

Date de lecture :

Son admiration devant la foi des étrangers

Prenons encore deux exemples où Jésus exprime explicitement son admiration pour la foi de personnes étrangères à la religion juive, ce qui montre bien que Jésus réagit d'abord à partir de son cœur et non pas d'idéologies clivantes.

- Du centurion romain qui vient le solliciter (lisez Mt 8, 5-13), Jésus va dire : *« En vérité, je vous le dis, chez personne je n'ai trouvé une telle foi en Israël ».*
- Et à la femme cananéenne qui vient le dénicher dans sa retraite (lisez Mt 15, 21-28), il affirme : *« O femme, grande est ta foi ! Qu'il t'advienne selon ton désir ! ».*

À l'un et à l'autre, il accordera la guérison et la libération de leur enfant malade. Jésus était si proche de tous les parents en détresse, sans barrière douanière* !

* Le pape François, 25 mai 2013 : « Nous ne devons pas instituer le huitième sacrement, celui de la douane pastorale ! Les Eglises ne sont pas des bureaux où présenter des documents et de la paperasse quand on demande d'entrer dans la grâce de Dieu... »

Date de lecture :

Paroles de Jésus et des Apôtres



Avant d'aborder d'autres passages controversés de la Bible, continuons à laisser résonner les paroles de Jésus, et des Apôtres dans leurs écrits. On aura bien du mal à y trouver quelque relent de racisme...

La règle d'or de Jésus — Mt 7, 12

Les « Paroles de Jésus sur la montagne » (Mt 5-7), qui résument une grande partie des enseignements de Jésus, contiennent un résumé commode en Mt 7, 12 :

« Ainsi, tout ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le vous mêmes pour eux : voilà la Loi et les Prophètes »

On l'appelle la « règle d'or » depuis le XVI^e siècle. Voilà toute l'éthique de Jésus énoncée en une phrase. Par définition, un résumé ne dit pas tout; celui-ci présente l'avantage de souligner l'essentiel en une formule succincte.

Au début du texte grec de Mt 7, 12, on trouve une conjonction, pas toujours reprise dans les traductions françaises, qui signifie « car » ou « ainsi » : « **Ainsi**, faites pour les autres tout ce que vous voudriez qu'ils fassent pour vous [...] ». Pourquoi ce détail est-il significatif ? Parce que le mot « ainsi » relie le verset 12 à tout ce qui précède, c'est-à-dire à l'essentiel du sermon sur la montagne (Mt 5-7).

Nous avons donc, avec la règle d'or, un résumé:

- de la justice supérieure à celle des scribes et pharisiens (Mt 5, 20);
- de ce que signifie imiter notre Père céleste, qui est parfait (Mt 5, 48);
- du comportement distinctif attendu du disciple;
- du style de vie des participants au Royaume des cieux.

Plus universaliste que Jésus, difficile à trouver !*

* [Dominique Angers](#) compare cette règle d'or à la *règle d'argent* (« Ne faites pas aux autres ce que vous ne voudriez pas qu'ils fassent à votre endroit. ») qu'on trouve chez les penseurs grecs et dans le Talmud; et, avec humour, à différentes *règles d'argile* que nous nous donnons à nous-mêmes avec largesse !

Date de lecture :

Allez donc, de toutes les nations faites des disciples — Mt 28, 18-20

Cet universalisme de Jésus transparait dans ses dernières paroles adressées à ses disciples avant son Ascension à la fin de l'Évangile selon saint Matthieu. C'est comme un testament.

*« Tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre.
Allez donc, de toutes les nations faites des disciples,
les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit,
et leur apprenant à observer tout ce que je vous ai prescrit.*

Et voici que je suis avec vous pour toujours jusqu'à la fin du monde. »

Mais que signifie faire de toutes les nations des disciples ? Doit-on comprendre que tous les peuples doivent devenir chrétiens pour être sauvés ? Si Dieu aime toutes ses créatures, n'est-il pas essentiel de respecter les croyants des autres religions, ainsi que les non-croyants ? Jésus a parlé à tout le monde, et s'il a parfois donné son enseignement à des foules, il a surtout privilégié les rencontres personnelles. La mission du chrétien n'est pas de convertir les masses mais d'annoncer à chacun, en tout lieu du monde, la libération de l'homme par l'amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ ! Si nous croyons en Jésus-Christ, nous lui faisons confiance pour nous-mêmes, mais aussi pour ceux qui ne croient pas, et pour le monde entier.

Date de lecture :

Pierre : Dieu ne fait pas acception des personnes — Ac 10, 9-35

Si les paroles de Jésus appellent à « aller au large », comme on vient de le lire, ce développement ne s'est fait que lentement et avec gradualité, tant il est vrai que Dieu respecte le cheminement de notre liberté. On le voit en lisant l'ensemble du livre des Actes des Apôtres.

Le chapitre 10 des Actes (lisez Ac 10, 9-35) est le récit d'un double retournement de vie. C'est tout d'abord celui de **Corneille**, un païen originaire d'Italie. Cet homme était haut responsable d'une force d'occupation militaire aux méthodes aussi brutales que condamnables. Un jour, il entreprend cette démarche incroyable d'inviter un pêcheur galiléen sans instruction. Ces hommes appartenaient à deux mondes opposés. Ils n'auraient jamais dû se rencontrer. Et pourtant ! À l'écoute de l'Évangile que Pierre lui annonce, Corneille va accepter le Christ et être baptisé avec sa famille.

L'expérience spirituelle de **Pierre** n'est pas moins profonde. Toute sa vie, il s'était conformé à l'idée que le Juif qu'il était n'avait pas le droit d'entrer sous le toit d'un païen ni de manger avec lui. Dieu va employer les grands moyens pour lui apprendre qu'il ne fait pas de différence entre les hommes. Une fois convaincu, ce sera à son tour de persuader ses compatriotes croyants.

En exprimant : « *Dieu ne fait pas acception des personnes* » (Ac 10, 34), Pierre donne **la définition du racisme tel qu'elle est consignée dans la Bible : l'acception des personnes**. On la trouve tout au long de l'A.T. (Lv 19, 15; Dt 10, 17; Pr 28, 21; Si 35, 15; Mal 2, 9); et du N.T. (Rm 2, 11; Ga 2, 6; Ep 6, 9; Col 3, 25; 1 P 1, 17).

Date de lecture :

Jacques : la loi royale de la charité — Jc 2, 1-12

Il nous est facile d'apercevoir la discrimination qui se manifeste dans la vie d'autrui. Mais il faut admettre que nous la détectons bien moins aisément dans nos propres actions. Trois affirmations fortes dans ce texte :

- « *Si vous faites acception des personnes, vous commettez un péché* » (v. 9). Faire acception des personnes, ou considérer les personnes, c'est se laisser guider dans son jugement par des facteurs extérieurs, des considérations personnelles ou des préférences. En bref c'est juger les hommes en fonction d'éléments étrangers à leur valeur réelle. Le péché « d'acception des personnes » est commis aussi bien lorsque nous faisons une distinction entre les différentes races ou les différents peuples. que quand nous préférons le riche au pauvre!
- « *Aurait-on observé la Loi tout entière, si l'on commet un écart sur un seul point, c'est du tout qu'on devient justiciable* » (v. 10). Cela explicite fort bien le vieux principe qui veut que la solidité d'une chaîne ne vaut que par la résistance de son plus faible maillon. Il ne suffit pas d'observer certains enseignements de Jésus et d'en violer consciemment un ou plusieurs autres. Chaque commandement de Jésus est égal en importance. Fermer les yeux sur cette vérité, c'est nous tromper nous-mêmes.
- « *Parlez et agissez comme devant être jugés par une loi de liberté* » (v. 12). Peut-on s'attendre à être jugé d'après les critères d'une loi de liberté tout en refusant soi-même la liberté aux autres?

Date de lecture :

Paul : de l'exclusion idéologique à la liberté dans l'Esprit — Ac 9, 1-19

En Ac 9, 1-19, nous assistons à la conversion de Paul, un intégriste religieux juif. Jusque-là, il avait fondé toute sa vie sur des critères d'exclusion. Pourtant ce jour-là, il est littéralement terrassé par Dieu alors qu'il était en chemin vers Damas pour y faire mettre en prison ceux qui ne pensaient pas comme lui. Il deviendra l'une des plus grandes figures de l'Église du premier siècle. Par son exemple et son enseignement, il montrera comment le Christ peut transformer un idéologue raciste

en un ambassadeur de son amour envers l'humanité toute entière. Ceci a semblé tellement essentiel à Luc, l'auteur de l'Évangile et des Actes, qu'il nous rapporte trois fois dans les Actes le récit de la conversion de Paul : Ac 9, 22 et 26.

Date de lecture :

Paul : Il n'y a plus ni Juif ni Grec — Ga 3, 28

C'est sous la plume de Paul qu'on trouve cette synthèse magistrale des effets de l'Évangile :

*« Vous tous en effet, baptisés dans le Christ, vous avez revêtu le Christ :
il n'y a ni Juif ni Grec, il n'y a ni esclave ni homme libre, il n'y a ni homme ni femme ;
car tous vous ne faites qu'un dans le Christ Jésus. » (Ga 3, 27-28)*

Autrement dit, à cause de la libération spirituelle obtenue en Jésus-Christ, les critères de race, d'appartenance à une nation, à un rang social ou à un sexe ne sont plus déterminants. Paul développe la même perspective en Rm 10, 12, et Col 3, 11.

Date de lecture :

Paul : vous n'êtes plus des étrangers ou des hôtes — Ep 2, 13-19

L'une des plus belles hymnes de Paul au rapprochement entre Juifs et Païens, nous la trouvons dans le chapitre 2 de sa lettre aux Éphésiens. Vous pouvez lire le chapitre entier, et méditer spécialement les vv. 13-19.

*« Jésus, notre paix, des deux peuples n'en a fait qu'un,
détruisant la barrière qui les séparait, supprimant en sa chair la haine »*

Il termine par l'allégorie de la construction de la « maison de Dieu » (v. 19), dans le droit fil de sa pensée « récapitulatrice » : « Il nous a fait connaître le mystère de sa volonté, ce dessein bienveillant qu'Il avait formé en lui par avance, pour le réaliser quand les temps seraient accomplis : ramener toutes choses sous un seul Chef, le Christ, les êtres célestes comme les terrestres » (Ep 1, 9-10).

Date de lecture :

L. aux Hébreux : étrangers et voyageurs sur la terre — He 11, 13-16

Ce magnifique chapitre 11 de la lettre aux Hébreux passe de l'un à l'autre des *anciens* (v. 2) pour mieux souligner la valeur de la foi qui a sous-tendu leur marche en avant. Abel, Hénoc, Noé, Abraham, Sara... Puis une incise aux vv. 13-16 mérite d'être regardée de près.

- « Ils ont confessé qu'ils étaient étrangers et voyageurs sur la terre ». La suprématie d'une race par rapport à une autre disparaît devant l'évidence proposée ensuite :
- « Ils sont à la recherche d'une patrie », « Ils aspirent à une patrie... céleste ». Notre vie terrestre est passagère, un passage, un voyage vers ce qui doit devenir notre vraie patrie. Le nomadisme de l'époque d'Abraham est une belle figuration de ce cheminement de la terre vers le ciel, qui relativise races et pays.
- « Il leur a préparé une ville... » Sans doute cette allusion mystérieuse s'éclaire-t-elle seulement dans la vision de la Jérusalem Céleste que nous propose l'Apocalypse (ch. 21-22).

Et la liste repart de plus belle : Isaac, Jacob, Esaü, Joseph, Moïse, Rahab... Gédéon, Baraq, Samson, Jephté, David, ainsi que Samuel et les Prophètes...

Date de lecture :

L'Apocalypse : hommes de toute race, langue, peuple et nation — Ap 5, 8-10

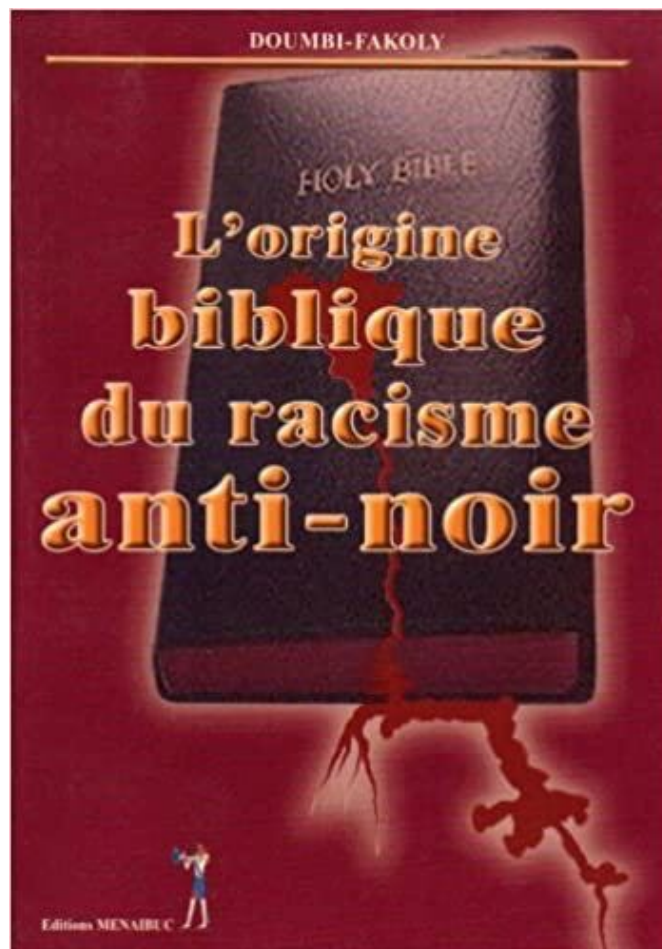
L'universalisme de l'oeuvre rédemptrice accomplie par Jésus est manifesté à travers l'emploi des mots : « *hommes de toute race, langue, peuple et nation* »; Jésus a versé son sang pour la multitude des hommes*. « *Tu as fait d'eux pour notre Dieu une Royauté de Prêtres régnant sur la terre* ».

La double vision du chapitre 7 nous montre la foule des chrétiens martyrs marqués du sceau et désignés à travers des catégories juives (les douze tribus); mais parvenus au terme de leur pèlerinage terrestre, ils sont devenus « *une foule immense, que nul ne pouvait dénombrer, de toute nation, race, peuple et langue ; debout devant le trône et devant l'Agneau, vêtus de robes blanches, de palmes à la main* » (v. 9).

* Voir la [PEB n° 73, Un mystérieux serviteur](#), p. 28 : la formule sur la mort rédemptrice du Christ.

Date de lecture :

Racisme biblique ?



Nous allons maintenant examiner quelques passages bibliques souvent allégués pour affirmer qu'il existe des traces de racisme dans la Bible...

La malédiction de Cham — Gn 9, 25

Le mythe de la malédiction de Cham a marqué les esprits. Après l'épisode du déluge, le patriarche Noé, en état d'ivresse, se dénude. Son fils Cham découvre sa nudité. Ayant été informé de lendemain de la conduite de son fils, Noé prononce les mots fatals : « *Maudit soit Canaan, qu'il soit le dernier des serviteurs de ses frères* » (Gn 9, 25). La malédiction n'a pas été proférée à l'encontre de Cham mais de Canaan, l'un des fils de Cham. Il faudrait parler non de la « malédiction de Cham », mais de la « malédiction de Canaan ». Cham avait trois autres fils : Koush, Mitsraïm et Put (Gn 10, 6). La malédiction est proférée sur Canaan, l'ancêtre des Cananéens de Palestine et non sur Koush et Put, qui seraient de manière plus probable, si l'on suit le texte biblique, les ancêtres des Koushites et des peuples noirs d'Afrique.

Il n'est pas aisé de comprendre la raison pour laquelle Noé a maudit Canaan plutôt que Cham. Certains rabbins ont soutenu la thèse selon laquelle Noé ne pouvait pas maudire Cham, parce que Dieu avait auparavant béni Noé et ses fils (dont Cham). Il est possible aussi que l'on puisse voir dans ce texte soit une prophétie de la conquête du pays de Canaan par les Israélites lors des campagnes de Josué, soit avec une exégèse plus audacieuse, un écho rétroactif de cette victoire de Josué.

En tout cas une chose est sûre : l'intention d'un tel texte n'a rien à voir avec la question raciale* : il s'agit d'une justification de la conquête du pays de Canaan par les Hébreux à leur sortie d'Égypte.

*« Ce sont les musulmans qui, les premiers, s'en sont servis afin de légitimer l'esclavage des Noirs. Il suffisait pour cela d'indiquer qu'ils descendaient directement de Cham. »** À partir du Moyen Âge, l'esclavage est justifié théologiquement comme une manière d'expiation de la malédiction de Cham et comme une possibilité de salut pour les Noirs. L'esclavage devient le moyen choisi par Dieu pour se révéler aux Africains et leur faire abandonner leur idolâtrie...

* O. Pétré-Grenouilleau, *Les Traités négrières. Essai d'histoire globale*, Paris, Gallimard, 2004, p. 31-32.

Date de lecture :

Le symbolisme des couleurs dans la Bible

Les Noirs ont largement pâti de la symbolique de la couleur du langage religieux. Le noir désigne dans nombre de religions l'impureté tandis que le blanc symbolise la pureté, la sainteté. Qu'en est-il dans la Bible ?

On ne peut contester que dans la Bible, le blanc est parfois évoqué pour désigner le sacré ; le blanc est symbole de la sainteté et de la pureté. Cependant, il convient de faire plusieurs remarques.

- Dans la Bible, le symbole de la pureté est le blanc éclatant, « *comme la Neige* » (Ps 51, 9) ou « *comme la laine* » (Is 1, 18), qui n'a rien à voir avec la pigmentation de la peau .
- Dans la Bible, le contraire du blanc comme symbole de la pureté n'est pas le noir, contrairement à ce que l'on croit spontanément, mais le rouge vif, le rouge foncé, le cramoisi. Le prophète Isaïe le dit bien : « *Quand vos péchés seraient comme l'écarlate, ils deviendraient blancs comme la neige ; quand ils seraient rouges comme le cramoisi, ils deviendraient comme la laine* » (Is 1, 18).
- L'opposition dans l'Écriture ne se fait pas entre le blanc et le noir, mais plutôt entre la lumière et les ténèbres. L'Écriture ne célèbre jamais la blancheur de Dieu, mais sa lumière éclatante. Même si elle est rapportée à une gamme chromatique dans l'Apocalypse (4, 3), dans la Bible la perception de Dieu est incolore.
- On cite souvent le Cantique des Cantiques 1, 5-6 : « *Je suis noire mais je suis belle* » pour affirmer que le noir était symbole de laideur dans l'Écriture. Mais un tel texte n'est pas pertinent. « *Noire* » signifie dans ce texte simplement « bronzée », la couleur brune causée par le hâle. La peau de la bergère du Cantique est brûlée par le soleil,

contrairement à celle des filles riches de Jérusalem qui étaient épargnées du travail des champs et donc du soleil.

Date de lecture :

Quand Paul charge les Crétois... — Ti 1, 10-16

Dans le Nouveau Testament l'apôtre Paul dénonce à son collaborateur Tite les défauts des habitants de l'île de Crète, qu'il devait bien connaître : l'ironie, c'est qu'il dénonce ces travers en citant un de leurs propres poètes, ayant vécu au septième siècle avant Jésus-Christ, et qui écrit quelque part : « *Crétois, toujours menteurs, méchantes bêtes, ventres paresseux* ». Et Paul d'approuver ce témoignage. Cela dit, si saint Paul était raciste, il ne se préoccuperait guère de planter des communautés chrétiennes solides en Crète et de donner des instructions précises à Tite pour cela...

Date de lecture :

La perception des Koushites par les Israélites



On peut se reporter à la note Le pays de Koush dans les Annexes de cette étude biblique.

Je dois ce dossier au travail d'[Alain Nisus](#), « *N'êtes-vous pas pour moi comme les Koushites, Israélites ?* » *Bible et racisme*, in [ThEv](#) vol. 7.3, 2008 p. 219-236

Moïse a pris pour femme une Koushite — Nb 12, 1-10

Moïse a pris pour femme une Koushite. Il y a accord général sur le fait que les Koushites sont bien ce peuple Noir du Sud de l'Égypte.

Durant les XVIII^e, XIX^e et XX^e dynasties égyptiennes, les relations entre Koush et l'Égypte étaient étroites. Beaucoup de Koushites se trouvaient en Égypte à différents niveaux de la société. Moïse a donc pu en connaître. Par ailleurs, le livre de l'Exode précise que tout un ramassis de personnes a quitté l'Égypte avec le peuple d'Israël (12, 38). On peut présumer qu'il y avait parmi eux des Koushites et que Moïse aurait pris une femme koushite.

Pourquoi Myriam et Aaron se plaignent-ils ? Il semble bien que ce soit à cause de la femme étrangère et noire de Moïse. Ils font donc montre de xénophobie et peut-être de racisme. Si cette hypothèse de lecture est acceptée, alors le texte biblique est particulièrement instructif : non seulement Dieu ne désapprouve pas le mariage de Moïse pour pareils motifs, mais encore il fait preuve d'un humour mordant puisqu'il frappe Myriam de lèpre blanche, parce qu'elle a critiqué la femme noire de Moïse ! Si on accepte cette interprétation alors ce texte peut être considéré comme un manifeste anti-raciste très important, avec une subtile note d'humour (que l'on résistera à qualifier de « noir »).

Date de lecture :

La mort d'Absalom : Joab choisit un Koushite — 2 Sm 18, 19-33

Le texte de 2 S 18 est d'une interprétation difficile. Absalon, le fils du roi David, est mort au combat. Il faut annoncer la nouvelle à son père. Le chef de l'armée, Joab, choisit un Koushite, un mercenaire combattant dans l'armée de David, pour porter cette mauvaise nouvelle au roi. Le choix du Koushite semble intentionnel : était-ce parce que Joab avait une confiance particulière dans ce mercenaire qu'il lui a confié cette délicate mission, avec tout le poids psychologique qu'elle implique ? Cependant il semble que Joab essaie d'épargner à Ahimaats une telle charge (cf. v. 20, 22) ; on pourrait alors penser que Joab fait montre ici d'un sentiment raciste, en associant la couleur de la peau du Koushite à la mauvaise nouvelle dont il est porteur. Si l'on soupçonne une forme de racisme dans l'attitude de Joab, il convient encore d'opposer l'attitude de Dieu telle que décrite en Nombres 12 à celle des hommes qui ne reculent pas devant une utilisation douteuse de la différence d'apparence.

Date de lecture :

Une nation élancée et luisante — Is 18, 2

Isaïe 18 est l'un des rares passages de l'Écriture où les traits physiques sont évoqués. Les Koushites sont présentés comme une « *nation élancée et luisante* » (Is 18, 2). Le texte traite donc des Nubiens de manière très positive, avec beaucoup de respect. On leur reconnaît un aspect majestueux, avec une réelle beauté physique. La référence au « *piétinement* » (v. 2) révèle que les Koushites sont réputés être de redoutables guerriers.

Au moment où écrit Isaïe, Koush est une grande puissance militaire, si bien que les prophètes avertiront le peuple d'Israël de ne pas mettre sa confiance dans les Koushites, comme ils l'ont fait pour les autres puissances militaires (cf. Is 20, 5 ; Ez 30, 4-9).

Date de lecture :

N'êtes-vous pas pour moi comme les Koushites, Israélites ? — Am 9, 7

Le texte d'Amos 9, 7 est plus difficile, il prête lieu à débat. Certains auteurs ont pu accuser le prophète Amos de racisme. Le prophète interpelle le peuple, de la part de Dieu en ces termes : « *N'êtes-vous pas pour moi comme les Koushites, Israélites ? – déclaration du Seigneur. N'ai-je pas fait sortir Israël d'Égypte, comme les Philistins de Kaphthor et les Araméens de Qir ?* ».

Amos annonce la destruction imminente du peuple, à cause de sa transgression de l'alliance et la pratique du mal et de l'injustice. Israël est alors comparé à Koush. Or une telle comparaison apparaît dans un contexte de jugement. Certains commentateurs en concluent que l'identité koushite revêt un aspect négatif pour le prophète. Pour humilier son peuple, le prophète le rabaisserait au niveau des Koushites. Mais comparer Israël à un peuple noir, ne peut être un « dénigrement » d'Israël que si l'on a posé au départ que les Koushites sont un peuple inférieur et méprisé, ce qui ne peut être prouvé à partir de la Bible hébraïque.

L'interprétation selon laquelle il s'agirait d'un jugement dépréciatif porté à l'encontre des Koushites ne s'impose pas. Deux types de lectures de ce texte sont dès lors possibles. Soit l'on considère que les Koushites sont mentionnés comme représentants de peuples éloignés et étrangers, qui vivent à la périphérie du monde connu, soit l'on peut voir en Koush le symbole de toutes les nations du monde qui recevront une attention égale de la part de Dieu. Amos compare Israël et Koush pour établir qu'Israël n'est pas plus important pour Dieu que la nation la plus distante connue, située au bout du monde connu.

Date de lecture :

Un Koushite peut-il changer sa peau — Jr 13, 23

Le prophète Jérémie interpelle, le peuple, de la part de Dieu, en ces termes : « *Un Koushite peut-il changer sa peau, un léopard ses taches ? Et vous, pourriez-vous faire du bien, vous qui êtes exercés à faire du mal ?* » Le prophète veut établir que la conduite pécheresse de Juda est si enracinée qu'elle est interchangeable tout comme la couleur de la peau.

Ce texte révèle simplement d'une part, qu'il est impossible de changer la couleur de sa peau et d'autre part, que la couleur noire de la peau des Koushites était proverbiale. La noirceur du Koushite est un trait qui frappe l'observateur extérieur, mais le noir n'est pas identifié au mal, alors qu'une telle identification aurait été relativement facile dans ce contexte. La différence phénotypique du Koushite est notée, elle est même proverbiale, mais aucune exploitation raciste n'en est faite.

On peut relever, en outre, que le prophète Jérémie met en scène dans les chapitres 38 et 39 un personnage, **Ebed-Mélek**, dont il est précisé qu'il est Koushite et qu'il était haut fonctionnaire dans la maison du roi (38, 7). Le prophète Jérémie est jeté dans une citerne à cause de son message qui déplait au roi et à la population. Mais Ebed-Mélek, le Koushite, fait preuve d'une très grande humanité à son égard. Il plaide la cause de Jérémie devant le roi (lire 37, 10). On relèvera que non seulement ce personnage a un accès facile et libre auprès du roi (probablement qu'il s'agit d'un conseiller militaire) mais encore qu'il a l'audace de parler au roi en faveur d'un prisonnier, ce qui suppose de sa part une absence totale de sentiment d'infériorité.

Du point de vue théologique, il est significatif que le peuple élu devienne apostat, au point de persécuter le prophète, mais c'est un Noir qui agit pour sauver l'homme de Dieu. Dieu lui en sera d'ailleurs reconnaissant, en lui faisant une promesse de protection par l'intermédiaire de Jérémie (lire Jr 39, 15-18).

Date de lecture :

L'eunuque de la reine Candace — Ac 8, 26-40

Terminons ce survol biblique avec un texte du Nouveau Testament. On y rapporte la conversion d'un Éthiopien, probablement un Koushite, au Christ. **Le premier païen converti au christianisme n'est pas le Romain Corneille, mais bien un Noir.** S'il n'a pas été présenté explicitement comme tel c'est vraisemblablement parce qu'il était déjà un prosélyte, un païen converti à la religion d'Israël. Ce texte doit probablement être lu comme un accomplissement des textes de l'Ancien Testament qui prophétisent que les Koushites se tourneront vers le Seigneur. On peut citer notamment le Psaume 68, 32 : « *Des objets de bronze viennent de l'Égypte ; Koush accourt, les mains tendues vers Dieu* » ou encore Sophonie 3, 9-10 : « *Alors je rendrai pures les lèvres des peuples, pour qu'ils invoquent tous le nom du Seigneur en le servant dans un même effort. D'au-delà des fleuves de Koush mes adorateurs, mes dispersés m'apporteront l'offrande* ».

En conclusion, les Koushites sont donc considérés dans la Bible comme un peuple majestueux qui se distingue des autres peuples connus par la couleur de sa peau et qui habite dans la région la plus reculée du monde connu d'Israël. Ils ont une réputation sérieuse de grands athlètes et de guerriers redoutables (Is 18), si bien qu'ils servaient comme mercenaires dans de nombreuses armées, y compris dans l'armée judéenne (2 S 18). Les écrivains bibliques relèvent certaines particularités phénotypiques des Koushites, la noirceur de leur peau en particulier, mais sans en faire d'exploitation négative (Jr 13, 23). C'est donc bien à tort que l'on s'est servi de la Bible pour justifier l'idéologie raciste.

Date de lecture :

CONCLUSION — De la Bible à la vie...

En ouvrant cette enquête, nous nous posons la question de savoir comment répondre de façon pertinente à l'accusation de racisme lancée quelquefois contre les récits ou les enseignements bibliques. Nous voyons bien maintenant que cette accusation est en fait totalement infondée pour quiconque sonde attentivement le contenu des Ecritures, et ne se laisse pas entraîner à répéter des slogans ou des clichés.

Je me suis limité ici à réaliser un examen purement biblique, sachant que l'histoire de l'Église devrait aussi être sondée... C'est d'ailleurs l'Église qui a instrumentalisé certains passages bibliques pour étayer des perspectives racistes, à certains moments et dans certaines régions. De même que les réalités de l'antisémitisme, ou, dans un autre domaine, de la manipulation, de l'emprise, et des dérives sectaires peuvent affecter la vie de l'Église, de même le racisme peut s'y lover. Cela invalide évidemment sa mission essentielle fixée par Jésus, celle d'être le sel de la terre. C'est pourquoi nous ne pouvons pas nous permettre d'être dans le déni et devons consentir à des remises en cause*, et à mettre en place, pour l'avenir de nos communautés d'Église, une prévention ...

Même nos approches, nos pensées personnelles, familiales et communautaires doivent être purifiées de toute perspective raciste. Car le racisme peut se situer à différents niveaux, selon la typologie élaborée par le biologiste André Laganey :

Le racisme primaire est la peur instinctive de l'être humain devant l'étranger ou l'inconnu. La perception visuelle d'une différence physique provoque une réaction de peur, qui peut entraîner soit la fuite, soit un sentiment d'hostilité. **Le racisme secondaire** s'apparente davantage à l'ethnocentrisme et la xénophobie. L'élaboration est plus consciente que dans le cas du racisme primaire dans la mesure où elle procède par hiérarchisation : le groupe d'appartenance est présumé être au-dessus de tous les autres groupes ethniques. Enfin, **le racisme tertiaire** correspondrait aux théories racistes systématisées, prétendument scientifiques**.

Comme on le voit, il est toujours utile de favoriser l'aller-retour entre la Bible et notre vie ordinaire. Jésus n'a-t-il pas dit : « *C'est pour un discernement que je suis venu en ce monde : pour que ceux qui ne voient pas voient et que ceux qui voient deviennent aveugles.* » (Jn 9, 39).

C'est bien le sens de ces Petites Études Bibliques.

À bientôt.

* Un exemple très récent. Réunie pour un synode général, l'Église d'Angleterre (anglicane) a voté « *unanimentement* » une motion visant à « *demander pardon pour le racisme conscient et inconscient subi par d'innombrables anglicans noirs, asiatiques et d'autres minorités ethniques en 1948 et dans les années qui ont suivi, alors qu'ils cherchaient un foyer spirituel* » en son sein, détaille un communiqué du 11 février 2020.

Le conseil des archevêques a officiellement demandé à ce que des recherches soient menées pour « *évaluer l'impact de cette situation sur l'Église d'Angleterre, en termes de fidèles perdus, d'églises en voie de fermeture et de vocations manquées* ».

Une personne extérieure à l'Église sera aussi nommée pour « *évaluer la situation actuelle en matière de race et d'ethnicité dans l'Église* », le but étant d'« *augmenter la participation et la représentation des anglicans noirs, asiatiques et d'autres minorités ethniques* », qu'ils soient laïcs ou membres de son clergé.

** A. Laganey, « *Comprendre l'autrisme* », *Le Genre humain*, Paris, Fayard, n°1, 1981, p. 94-106. Cité par Alain Nisus.

ANNEXES



Le pays de Koush

Le pays de Koush représente une région située au sud de l'Égypte. Vers 2000 av J.-C., c'est le nom d'une province située entre les deuxième et troisième cataractes du Nil ; Koush est ensuite devenu un terme général utilisé par les Égyptiens pour désigner la Nubie : c'est dans ce sens que l'ont repris les Hébreux. Cette région correspond de nos jours au Soudan. Koush correspond à l'Éthiopie des auteurs classiques. Les Grecs désignaient tous les Noirs du terme générique d'« éthiopien », qui signifie étymologiquement « face brûlée ».

Les Koushites sont connus dans l'épigraphie égyptienne et assyrienne comme un peuple à la peau noire, et plus précisément, ils sont représentés avec des traits négroïdes. Une peinture que l'on peut admirer au Musée égyptien du Caire dépeint un combat entre le pharaon Tut-ankh-amon (1352-1344 av J.-C.) et les Koushites. Les guerriers Koushites possèdent des traits négroïdes caractéristiques. De même une scène de la porte du palais de Ramsès III (1180 av J.-C.) dépeint des individus de quatre nationalités : un Syrien, un Libyen, un Hittite et un Koushite, ce dernier possède des traits négroïdes.

Le pays des Koushites était réputé pour les mines d'or qu'il abritait. C'est pourquoi déjà durant les IXe et Xe dynasties (2160-2040), les Égyptiens menaient des campagnes militaires dans le pays de Koush, pour s'emparer de ses richesses. Les Koushites avaient la réputation d'être de grands guerriers et de très habiles archers. On les retrouvait par conséquent souvent comme mercenaires dans les armées égyptiennes et plus tard, dans les armées des voisins de l'Égypte, en Israël en particulier.



À la fin du Moyen Empire (1800 av J.-C.) le pays de Koush était largement sous contrôle égyptien. Mais cette colonisation égyptienne était souvent défiée, d'où les nombreuses campagnes militaires égyptiennes menées contre les Koushites jusqu'au Nouvel Empire. Durant les XVIIIe, XIXe et XXe dynasties d'Égypte (1570-1090)

Koush était sous le contrôle des Égyptiens, il faisait pratiquement partie de l'Égypte. Durant cette période, les relations entre l'Égypte et Koush étaient étroites et les Koushites étaient relativement communs dans la société égyptienne. La puissance de l'Égypte a par la suite décliné ; si bien qu'en 720 av J.-C., le roi Koushite Piye a conduit une invasion en Égypte, établissant la XXVe dynastie de gouverneurs de l'Égypte.

Les Koushites étaient donc, au moment où se déroule l'histoire des Hébreux, un grand peuple militaire qui entretenait des relations politiques et commerciales avec de nombreux peuples. Il n'est pas étonnant qu'ils soient mentionnés dans la Bible. Il y aurait plus de cinquante occurrences du mot (le pays et le peuple) dans la Bible hébraïque. Les Koushites apparaissent dans différents livres : Genèse, Nombres, 2 Samuel, 2 Rois, 1 et 2 Chroniques, Esther, Job, les Psaumes, Ésaïe, Jérémie, Ézéchiel, Daniel, Amos, Nahum, Sophonie.

Alain Nisus, « N'êtes-vous pas pour moi comme les Koushites, Israélites ? » Bible et racisme, in ThEv vol. 7.3, 2008 p. 228-229.

Date de lecture :

Quelques données linguistiques

L'Ancien Testament utilise des termes communs pour transmettre l'idée de race ou d'ethnie. Il s'agit de *gôy* (555 fois) et de *'am* (1 866 fois). En dépit d'un chevauchement considérable, *gôy* désigne des nations et des individus en tant qu'entités politiques et sociales, alors que *'am* souligne la parenté et se réfère le plus souvent à Israël en tant que peuple de Dieu.

Le Nouveau Testament utilise *ethnos* (164 fois) et *laos* (143 fois) pour indiquer des peuples ou des nations. Dans l'usage actuel, cependant, *ethnos* se réfère davantage aux nations, aux païens, aux incroyants et même aux chrétiens de la gentilité, attendu que *laos* tend à désigner le peuple de Dieu, comme *'am* dans l'Ancien Testament.

On note également deux autres termes : *phyl̃e* (31 fois), ce terme signifiant race ou tribu et se référant éventuellement aux 12 tribus d'Israël (historiquement, ou métaphoriquement aux chrétiens), ou aux tribus de la terre, dans le sens de peuples et de nations. Le second, *genos* (21 fois), véhicule la notion de famille et de pays, entre autres, ce qui par conséquent peut avoir des connotations ethniques.

Date de lecture :

Réponses bibliques au racisme et au nationalisme

Selon Miroslav Volf, **l'exclusion** se manifeste de trois manières : **l'élimination, la domination ou l'abandon**. Comment contrecarrer ces problèmes d'exclusion ? Nous disposons de trois moyens.

La bienveillance. Les Écritures remplacent l'élimination par la bienveillance. Le commandement « *Tu aimeras ton prochain* » (Lv 19, 18 ; Mc 12, 31) transcende certainement les frontières tribales et nationales, et inclut « l'autre » tribal, ethnique, ou national. Élisée, par exemple, ne considéra pas le commandant syrien comme un ennemi à éliminer, mais comme son prochain ayant besoin d'être guéri (2 R 5, 9-19). On observe une recommandation analogue dans les Proverbes : « *Si ton ennemi a faim, donne-lui du pain à manger ; s'il a soif, donne-lui de l'eau à boire. Car ce sont des charbons ardents que tu amasses sur sa tête, et l'Éternel te récompensera* » (Pr 25, 21,22). Et Paul dit : « *Ne te laisse pas vaincre par le mal, mais surmonte le mal par le bien* » (Rm 12.21). La bienveillance « élimine » l'ennemi en en faisant un ami.

Le service. Les Écritures recommandent le service au lieu de la domination. On le lit dans la législation en faveur de l'étranger : « *Tu ne maltraiteras point l'étranger [g~er], et tu ne l'opprimeras point ; car vous avez été étrangers dans le pays d'Égypte* » (Ex 22, 21). Dieu évoque l'expérience d'Israël en Égypte et en fait une source de motivation quant à l'observation de la loi. Puisque l'opprimé peut à son tour devenir l'opresseur, Dieu rappelle à son peuple son ancien statut afin qu'il manifeste un esprit de solidarité envers l'étranger. Parmi les nations de l'ancien Proche-Orient, les Israélites étaient les seuls que leurs lois mettaient dans l'obligation de protéger les étrangers (*g~erîm*). Et à une époque où les Juifs gémissaient sous l'oppression romaine, Jésus enseigna une autre manière d'agir : « *Si quelqu'un te frappe sur la joue droite, présente-lui aussi l'autre* » (Mt 5, 41).

La solidarité. L'abandon de « l'autre » ethnique doit être remplacé par la solidarité. Lors de la dédicace du temple, Salomon pria Dieu d'entendre la prière de l'étranger (1 R 8, 41.43), ce qui indique que les services du temple incluraient les étrangers – et non leur exclusion comme cela se produisit plus tard. Dans ce contexte, la parabole du bon Samaritain est riche d'enseignement, puisqu'elle décrit un exemple classique de racisme. Au fil de l'histoire, un prêtre, puis un Lévite, passent outre la victime gisant sur la route. Finalement, c'est un Samaritain – « l'autre » ethnique – qui procure la guérison au voyageur grièvement blessé. Contrairement à d'autres paraboles, celle du bon Samaritain donne un exemple, à accepter ou à rejeter. Chose ironique, le modèle par excellence n'est pas personnifié par le prêtre ou le Lévite – des fonctionnaires du temple – mais par un Samaritain incarnant la volonté de Dieu sur la manière de traiter « l'autre » ethnique (Lc 10, 29-37).

Ainsi, les Écritures nous incitent à adopter une attitude d'acceptation, de service, et de solidarité dans nos relations avec notre prochain d'une autre ethnie. C'est bien sûr plus facile à dire qu'à faire. La purification ethnique et les conflits de nature

raciale ont entaché de sang le XXe siècle (en fait, l'histoire humaine tout entière). Des actes horribles perpétrés par une entité ethnique contre une autre font encore souffrir ; la perte de personnes, de cultures et de propriétés brûlent toujours dans la mémoire collective des nations ou des tribus. Ne minimisons pas la profondeur d'une telle souffrance. Mais en même temps, souvenons-nous que la grâce et le pardon demeurent les seules options viables pour une guérison et une restauration permanentes.

<http://www.adventistmagazine.com/racisme-nationalisme/>

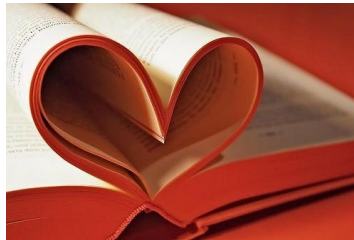
Elias Brasil de Souza est directeur adjoint de l'Institut de recherche biblique à la Conférence générale des adventistes du septième jour, à Silver Spring, Maryland (États-Unis).

Date de lecture :

Collection Petite École Biblique

peb

Chaque jour, j'étudie la Bible !



**D'autres livrets électroniques
sur le site**

petiteecolebiblique.fr

aux formats .pdf .e-pub .mobi
pour ordinateurs, liseuses, tablettes, smartphones

ISBN 978-2-491316-41-9